

29 mai 1843

Madame,

*Je ne pouvais me décider à quitter
Paris sans vous avoir fait mes adieux,
aussi le jour de mon départ ai-je
tout mis de côté pour courir à l'abbaye,
malheureusement vous étiez sortie et j'en
suis réduite à vous faire mes adieux par
lettre. Depuis quatre jours me voilà à
Rouen avec le plus effroyable temps
qu'on ait jamais vu, au milieu d'une
population plus bruyante que spirituelle
cependant je ne dois pas me plaindre
du public, il m'a accueillie dans
Phèdre avec force applaudissements et
multitudes de bouquets, j'aurais mieux
aimé moins de bruit et plus d'attention ;
imaginez-vous, Madame, un parterre
qui n'est pas assis, c'est-à-dire une
cohue continuellement en mouvement pour
se disputer les places ; le public des
petits théâtre du Boulevard est un modèle*



UNIVERSITÉ D'AVIGNON
ET DES PAYS DE VAUCLUSE
MINISTÈRE DE L'ENSEIGNEMENT
SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE

*de sagesse et de convenance à
côté du parterre de cette bonne et
vieille ville de Rouen. Vraiment je
suis une ingratitude mais vous m'excuserez
car le sentiment de l'artiste vous
est connu et vous savez qu'il y a
quelque chose qui lui est plus nécessaire
que les applaudissements c'est le silence
religieux d'un auditoire qui le comprend.*

*On doit jouer ce soir Marie-Stuart
mercredi Polyeucte, peut être encore
une fois Phèdre et ensuite je prends
la route de Marseille où je dois être
rendue le 7 juin.*

*Pardon, Madame, de mon griffonage
je me suis laissée aller à causer avec
vous, vous m'avez si bien habituée à
compter sur un bienveillant intérêt, que
je n'ai pas craint de me rendre
importune en vous parlant de moi.*



*Je ne vous redirai pas ici, Madame
les sentiments d'amitié et de respect que je
vous ai voués depuis long-temps et pour
toujours.*

*Rachel
Rouen le 29 mai 1843*

[enveloppe]

Madame
Madame Récamier à l'Abbaye aux bois
A Paris